

***Rêves à vendre* ou troisième calepin du même flâneur de Félix Leclerc**

Félix Leclerc, *Rêves à vendre ou Troisième calepin du même flâneur*, Montréal, Nouvelles Éditions de l'Arc, 1984, 250 pages.

Jacques Bélisle

Numéro 35, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39760ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélisle, J. (1984). *Rêves à vendre* ou troisième calepin du même flâneur de Félix Leclerc / Félix Leclerc, *Rêves à vendre ou Troisième calepin du même flâneur*, Montréal, Nouvelles Éditions de l'Arc, 1984, 250 pages. *Lettres québécoises*, (35), 83-83.

RÊVES À VENDRE OU TROISIÈME CALEPIN DU MÊME FLÂNEUR de Félix Leclerc (Nouvelles Éditions de l'Arc)

Après *Le Calepin d'un flâneur (maximes)* (1961), *Le Petit Livre bleu de Félix ou le nouveau calepin du même flâneur* (1978), voici *Rêves à vendre ou Troisième calepin du même flâneur*¹. Tout comme dans les deux premiers volumes, il s'agit ici encore de «maximes et de pensées jetées en vrac sur le papier, au hasard de la réflexion et de la méditation»². Et bien que les préoccupations aient changé sur certains plans, bien que de nouveaux sujets de réflexion soient apparus et que l'objet de la méditation se soit modifié, inévitablement, depuis le premier calepin, le style et le verbe de Félix Leclerc restent inchangés. C'est toujours le même poète qui fait part, dans un langage bien à lui, de ses sentiments, de ses craintes, de ses espoirs; dans une forme sensiblement la même aussi: prose poétique ou poèmes en prose, vers blancs, enjambements ou simples aphorismes qu'agrémentent cette fois de petits dessins de fleurs, de sapins, d'ours, de lièvres mais aussi de skidoos!

Là où l'on note des changements plus importants, c'est dans le ton. On a souvent parlé de la pudeur de Félix Leclerc, de sa façon volontiers détournée de dire les réalités les plus dures, avec simplicité, mais toujours à mots plus ou moins couverts et d'exprimer ses révoltes les plus grandes en demi-teintes; avec ce troisième calepin, la pudeur du flâneur s'est un peu estompée et les demi-teintes ont fait place en plusieurs endroits à des éclairages vifs et des phrases incisives qui ne ménagent pas tou-



jours le lecteur qui différerait d'opinion; sur le thème de l'indépendance particulièrement, comme le montre la «moralité» suivante d'un petit «conte d'hiver»: «Moralité: ayez peur du changement mais pas trop!» (p. 43). La pudeur a franchement cédé sa place à l'ironie ici et le lecteur ne devra pas se surprendre de trouver sur cette envolée plus qu'ironie: dépit et parfois rancœur:

Le printemps s'annonce toujours plein de promesses.

Mais lui au moins les tient. (p. 103).

Comme si une certaine nostalgie ou peut-être une désillusion faisait place sourdement à l'enthousiasme initial.

Mais c'est aussi tout Félix Leclerc ce parler franc et *Bozo*, *L'Alouette en colère*. *Les 100 000 façons de tuer un homme* et tant d'autres chansons ne ménageaient pas non plus les oreilles délicates! Simplement, Félix Leclerc semble avoir trouvé dans cette idée de pays à défendre, depuis les dernières années, une préoccupation plus fondamentale, une inspiration nouvelle qui donne une autre coloration aux thèmes qu'on lui connaît: nature, amitié, amour, femme, enfance... Coloration à la fois moins paysanne et moins universaliste, plus nettement politique.

Ou bien peut-être n'est-ce qu'une liberté de parole assumée et qui se proclame pendant que la conjoncture s'y prête un peu; car il sera souvent question de poésie dans ce troisième calepin:

Une poésie qui plane et ne touche personne, c'est comme voir se débattre à la télévision un orchestre symphonique sans le son. (p. 48)

Quoi qu'il en soit, il serait inexact de ramener tout le recueil à cette tendance qui, à vrai dire, ne fait qu'affleurer en divers endroits du texte de la façon apparemment la plus gratuite. Pour la raison évidente du reste que cette poésie s'écrit, comme elle en témoigne, au gré des rencontres, des échanges et des discussions qui ponctuent les «flâneries» du poète; elle en a donc par essence cette dimension de vécu, de quotidien et de vraisemblance qui a toujours caractérisé la poésie de Félix Leclerc.

C'est dire qu'on trouvera ici encore dénonciations des mille facettes de l'injustice, des mille souffrances imposées et la même inébranlable foi dans une espèce humaine meilleure, dans une enfance préservée («des jeux électroniques») comme gage de survie pour l'espèce tout entière, dans une dignité retrouvée... Bref, tout Félix Leclerc, dans ses rêves les plus tenaces. □

Jacques Bélisle



1. Félix Leclerc, *Rêves à vendre ou Troisième calepin du même flâneur*, Montréal, Nouvelles Éditions de l'Arc, 1984, 250 pages.
2. F. Sylvestre, *Le Calepin d'un flâneur*, dans *Culture*, vol. 23, no 2, juin 1962, p. 195, cité dans *Le Calepin d'un flâneur*, Fides, Bibliothèque canadienne-française, «Jugements critiques», p. 15.